

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROZCZNIENIE..... 16 fr.

ROZCZNIENIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROZCZNIENIE..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Si l'on VEUT que l'ALLEMAGNE reprenne TOUTES SES FORCES POUR ATTAQUER LA FRANCE dans quelques années, qu'on lui LAISSE LA HAUTE-SILÉSIE!

UN VRAI CONSEIL D'AMI

C'est M. Philippe Millet qui le donne à la Pologne, dans le *Petit Parisien* du 21 février.

« La Pologne, écrit M. Millet, ne doit pas s'en tenir à la frontière orientale que le Traité de Riga vient de dessiner pour elle. »

Cette frontière est trop éloignée « de plusieurs centaines de kilomètres dans l'Est ». Elle « mord sur le territoire proprement russe ». La Russie de demain ne l'acceptera jamais. Pour cette raison, la Russie sera « l'adversaire de la Pologne et l'alliée de l'Allemagne ». Cette frontière polonaise est une « chimère » !

M. Millet conseille donc à la Pologne de tourner ses regards « non pas vers les steppes russes », mais « vers l'Allemagne ». La Pologne doit « consolider les frontières que lui a données le Traité de Versailles » et s'appuyer dans sa politique sur la Petite Entente plutôt que sur les Etats de la Baltique.

Tel est le conseil que M. Millet donne à la Pologne comme « la meilleure preuve de son amitié ».

M. Millet a raison de donner enfin une « preuve de son amitié » à la Pologne. Elle l'attendait depuis longtemps. Elle l'attendait surtout l'été dernier, lorsque les bolcheviks menaçaient Varsovie. A cette époque, le *Petit Parisien*, où M. Millet dirige aujourd'hui la politique extérieure, adressait à la Pologne envahie les plus chaleureux encouragements, cependant que M. Millet, dans les colonnes de *Paris-Midi*, tançait vertement les Polonais à cause de leur imprudence, leur mégalomanie, leur impérialisme et autres qualités que M. Millet prenait plaisir à leur découvrir.

M. Millet et son « amitié » polonophile sont aujourd'hui passés dans la rédaction du *Petit Parisien*. On nous permettra de ne pas nous en réjouir pour ce grand organe populaire.

Mais à quoi tient la singulière « amitié » que M. Millet manifeste pour la Pologne ? A des raisons sentimentales que je me dispenserai de faire connaître, et sûrement aussi à une connaissance insuffisante du sujet dont il traite.

Ce n'est pas dans cette revue franco-polonaise qu'il est nécessaire de rappeler une fois de plus les titres de la Pologne à la possession des territoires que lui concède la paix de Riga, et les titres qu'elle pourrait faire valoir sur d'autres territoires situés encore plus à l'est que la nouvelle frontière polono-russe.

Il n'y a pas un Polonais et pas un Français ayant étudié sérieusement et sur place (comme ils méritent de l'être), les problèmes des confins russo-polonais, qui ne haussent les épaules quand on vient leur raconter que la frontière polonaise « mord sur le territoire proprement russe ».

Qu'y a-t-il de russe à Grodno, à Wilno et à Loutsk, surtout maintenant que les popes russes et les tchinovniks en sont partis ?

La Pologne a occupé ces villes pendant quatre siècles, la Russie à peine durant cent vingt ans, au cours desquels sa grande affaire fut d'en persécuter les populations. Comment croire que ces populations tiennent encore à la Russie, si jamais elles y ont tenu ? Et comment M. Millet peut-il ignorer les innombrables manifestations qui se sont produites dans ces pays en faveur de la Pologne ?

Les Allemands eux-mêmes ont vu plus clair que M. Millet en cette affaire. Le haut commissaire allemand von Beckerath écrivait de Wilno à son gouvernement en 1917 : « Les Polonais dans la région sont le seul élément ayant une importance politique et civilisatrice », et il ajoutait : « Les statistiques russes ont été visiblement établies à leur détriment. »

Ces statistiques russes elles-mêmes reconnaissent d'ailleurs la prédominance des Polonais dans la province de Wilno.

Quant aux Blancs-Ruthènes, que M. Millet confond sans doute avec les Russes moscovites, le haut commissaire allemand écrivait à leur sujet : « Les Blancs-Ruthènes habitant la circonscription de Wilno sont presque tous catholiques et se considèrent comme Polonais. »

**

Mais à supposer même que les Blancs-Ruthènes qui ne sont pas catholiques et les Ukrainiens de Volhynie, qui, pour la plupart, sont orthodoxes, contrebalancent le nombre des catholiques polonais et polonophiles ; à supposer encore que ces orthodoxes soient favorables à la domination moscovite, contrairement à toutes les apparences, il faudrait du moins savoir l'importance de leur nombre et l'étendue du territoire qu'ils occupent, pour se rendre compte de « l'empiètement » de la Pologne sur la Russie.

On oublie trop que depuis six ans ces confins de l'Est polonais ont été profondément transformés par la guerre, par les émigrations forcées, par les épidémies, la misère et la faim. Ils ont perdu par endroits la moitié de leur population. Comme nous le disait le maréchal Pilsudski lui-même, usant d'un néologisme charmant dans la bouche d'un étranger, ils sont très « dépeuplés ».

Le district de Baranowicze a perdu un cinquième de sa population ; celui de Pinsk en a perdu le quart ; ceux de Wolkowysk, de Slonim et de Kobryn (province de Grodno) en ont perdu plus de la moitié ; ceux de Brest-Litowsk et de Pruzany (même province) en ont perdu respectivement 68 et 61 o/o !

La population de la province de Grodno est tombée de deux millions d'habitants à douze cent mille depuis six ans ! Les districts de Lida et de Nowogrodek, annexés eux aussi à la Pologne, sont également très dépeuplés.

Ce sont ces terres, dont la densité de la population est tombée à vingt habitants par kilomètre carré et dont l'étendue représente à peine la cinquantième partie de celle de la Russie d'Europe, que les gouvernants russes de demain, au dire de M. Millet, disputeraient à la Pologne, au point de

faire alliance avec l'Allemagne contre la Pologne pour en assurer la récupération.

A vrai dire, c'est l'alliance germano-russe au XVIII^e siècle qui a permis au gouvernement des tsars de s'enrichir des dépouilles de la Pologne et d'annexer à la Russie non seulement Grodno, Wilno et Loutsk, mais encore Minsk, Vitebsk, Mohilew, Jitomir, la Podolie et la province de Kiev.

En reprenant cent mille kilomètres carrés de son territoire oriental à la Russie, la Pologne en laisse encore près de trois cent mille aux mains des Russes. S'il y a conquête et impérialisme quelque part, ce n'est certes pas du côté polonais.

Mais nous comprenons le véritable souci de M. Millet, et nous sentons tout le prix de son « conseil d'ami ».

Notre confrère voudrait que la Pologne se souciât davantage de sa frontière allemande que de sa frontière russe.

Mais que peut faire la Pologne pour « consolider » sa frontière allemande, selon le vœu de M. Millet ?

Occuper fortement Dantzig ? On ne le lui permet pas. Les quelques soldats polonais qui sont dans la ville (ou plutôt dans son faubourg) doivent être considérés comme une police et non comme une garnison. Ainsi le veut M. Lloyd George, dont « l'amitié » pour la Pologne nous paraît être de la même nature que celle de M. Millet.

La Pologne peut-elle du moins se « consolider » en Haute-Silésie ? En aucune façon. Ce sont les Allemands que l'on vient de consolider une fois de plus dans ce pays, en permettant à cent quarante mille de leurs concitoyens de participer au plébiscite, le même jour que les habitants de la Silésie, ce qui nous promet un beau désordre, tout à fait « Ligue des Nations » pour le 30 mars prochain.

La Pologne sent bien qu'elle ne peut rien par elle-même sur sa frontière allemande, puisque les Alliés se sont chargés d'établir cette frontière, sans avoir toujours égard aux intérêts de la Pologne.

Reste la frontière russe. La Pologne a dû la défendre depuis vingt-huit mois, et la défendre seule ou presque seule. Loin d'abuser de sa victoire sur les bolcheviks, la Pologne a renoncé à la frontière de la Berezina et abandonné le pays de Minsk, où l'influence polonaise l'emporte cependant sur l'influence russe.

Que cette renonciation ne suffise pas à certains Russes, nous n'en sommes pas surpris.

N'est-ce pas Denikine, dans l'ivresse de ses éphémères victoires sur les bolcheviks, qui disait au général polonais Kasiminski, envoyé auprès de lui par le maréchal Pilsudski :

— Des affaires de Pologne, mon cher général, nous parlerons quand nous serons à... Varsovie !

Le bon sens n'est pas la qualité prédominante des Russes. Mais il y a des Russes, et non des moindres, qui comprennent que l'immense Russie est assez vaste pour ne pas chicaner à la Pologne quelques districts anciennement polonais et qui le sont restés, malgré les odieuses persécutions des tsars. Savinkof et ses amis sont de ceux-là.

1921

Mais si les Russes à la Denikine et à la Bourtsf devaient reprendre le pouvoir dans la Russie de demain ou d'après-demain, leur amitié n'irait pas à la France, comme semble le croire M. Millet. Elle irait uniquement à l'Allemagne.

Une Russie vraiment libérale ne disputera pas Wilno à la Pologne. Cette Russie sera l'amie de la Pologne et de la France.

Au contraire, une Russie chauvine et impérialiste ne pardonnera ni l'indépendance de la Finlande, ni celle des provinces baltiques, ni celle de la Lithuanie, ni celle de la Pologne. Elle ne pardonnera pas non plus l'annexion de la Bessarabie à la Roumanie. Elle sera en guerre avec tous ses voisins qu'elle a dépouillés dans le passé. Par contre, elle sera l'amie naturelle des pangermanistes, et la France ne saurait se lier à elle.

C'est alors que les Français se réjouiront de trouver une Pologne suffisamment étendue, suffisamment peuplée et suffisamment forte pour se faire respecter de voisins belliqueux qui seraient ses ennemis aussi bien que ceux de la France.

GEORGES BIENAIMÉ.

La situation du corridor ruthène longeant la partie sud des Carpathes (PODCARPATHE)

Par les traités de Saint-Germain et de Trianon, le nord-est de la Hongrie, comprenant les départements de Maramaros, Ung, Ugocsa et Bereg, a été relié à la Tchéco-Slovaquie, en tant que province autonome, sans consultation préalable de la population.

Ce territoire qui s'étend sur une superficie de 1.998 kilomètres carrés est une région montagneuse, couverte en grande partie par des forêts (sur la superficie totale, il y a 1.085.453 arpents cadastraux en forêts). La contrée est sectionnée par huit vallées principales affectant toutes la direction nord-sud et les rivières qui la traversent se jettent dans le bassin de la Tisza. Les voies de communications vers le nord et le nord-ouest y sont rares et difficiles. Du côté de la Galicie les communications sont assurées par trois lignes ferrées et cinq défilés. Au point de vue économique, la région n'est riche qu'en bois et en mines. Les produits de la terre sont loin de suffire aux besoins de la population.

Quant à celle-ci, elle est mixte. Sur 900.000 habitants, on compte environ 600.000 Ruthènes et 300.000 Hongrois, Allemands, etc. Les Tchèques, ou plutôt les Slovaques, y sont très peu nombreux. La majorité des Ruthènes appartient à l'Eglise catholique grecque, les autres nationalités à l'Eglise catholique romaine. Cependant, il y a environ dix ans, les Russes y firent une forte propagande pour gagner les Ruthènes à l'Eglise schismatique.

Lors des négociations de paix, les Hongrois ayant protesté contre la séparation de ces départements ayant toujours appartenu à la Sainte-Couronne hongroise, il leur fut répondu, entre autres, que les traités assuraient à la Podcarpathie russe une si grande autonomie, que celle-ci pourrait plus tard émettre librement ses opinions.

Près de deux ans se sont écoulés, et les nouvelles qui nous parviennent de cette région s'accordent toutes pour qualifier de déplorable la situation politique et économique de la Podcarpathie russe.

Considérons tout d'abord la situation politique. Bien que les traités parlent de « l'autonomie » de la Podcarpathie russe, en réalité l'organisation soi-disant autonome n'est qu'un mythe. Les Tchèques y règnent en maîtres absolus et grâce à leurs légionnaires et à leurs fonctionnaires qui inondent le pays, ils empêchent la population autochtone de manifester librement ses désirs. Depuis plus d'une année les autorités tchèques annoncent qu'elles vont permettre les élections; mais toujours elles sont ajournées, par crainte de voir apparaître une très forte majorité antitèque. Ils prétendent que le peuple ruthène a nettement manifesté son désir de se séparer de la Hongrie et à l'appui de cette thèse, ils allèguent le vote des Ruthènes d'Amérique organisé

par un certain Dr Zsatskovits. En vérité, ce dernier a réussi à réunir, en Amérique, 60.000 voix avec de l'or tchèque (et non 600.000, comme certains journaux l'ont prétendu) en vue de l'autonomie de la Ruthénie; mais ce plébiscite ne peut pas être considéré comme l'expression exacte de la volonté de tous les Ruthènes de Hongrie. Les sympathies des Ruthènes ont toujours été très fortes pour les Hongrois et si on les avait consultés en Ruthénie avant leur annexion à la Tchéco-Slovaquie, il est fort probable qu'ils auraient demandé une autonomie constituée dans le cadre de l'Etat hongrois.

Au cours de l'Histoire, les Ruthènes ont donné des preuves nombreuses de leur attachement au magyarisme. Ils ont pris une part active à toutes les luttes que les Hongrois ont dû soutenir contre les invasions de l'Orient. Du temps de François Rakoczi ils ont aidé les Magyars à se défendre contre les tentatives de germanisation des Autrichiens et en 1848, ils soutinrent Louis Kossuth dans son opposition contre la cour de Vienne. Enfin, au cours de la dernière guerre, aucune défection n'eut lieu dans les régiments recrutés en Ruthénie.

Les Hongrois, de leur côté, se sont toujours efforcés d'accorder aux Ruthènes toutes sortes de privilèges. Aussi les Ruthènes purent-ils conserver leur langue, leurs coutumes et leur religion. L'Etat hongrois fit toujours de grands sacrifices afin d'assurer leur instruction et leur bien-être. Pour ne citer qu'un chiffre: en 1918, les subsides versés par l'Etat aux écoles primaires de ces régions, s'élevaient presque à 5 millions de couronnes et le clergé catholique grec toucha un million de subvention.

Les Tchèques tâchent de faire croire à l'Europe que les Ruthènes sont satisfaits de la situation actuelle. Il n'y a pas longtemps même, ils organisèrent une fête à Ungvar pour célébrer la « libération » des Ruthènes; mais cette manifestation que les organisateurs avaient rêvée grandiose, se termina par un échec complet. Les ouvriers de toute la région se mirent en grève et la population entière s'abstint de prendre part aux réjouissances. Il n'y eut que des fonctionnaires tchèques pour manifester la joie de la libération.

Il suffit de lire la liste des revendications ruthènes, élaborée dans une réunion du mois de décembre, pour se rendre compte du mécontentement causé par l'occupation tchèque. En voici quelques-unes: suppression de l'état de siège et de la dictature militaire; suppression des jugements des tribunaux militaires contre les civils; mise en liberté de tous les internés pour crimes politiques; administration autonome de l'Eglise; liberté de presse; élections législatives et communales; droits de réunion et d'opinions, etc., etc.

En attendant, les Ruthènes appellent en vain les grandes puissances et la Société des Nations à leur secours. Se butant à l'indifférence coupable des grandes puissances, les Ruthènes n'ont pu obtenir du Conseil de la Société des Nations que l'ordre de réunir les renseignements concernant la situation en Podcarpathie russe. Cette décision est la faible lueur qui éclaire l'espérance des Ruthènes, c'est-à-dire le retour à un régime plus doux.

La situation économique se présente sous un jour encore plus sombre. Nous touchons là à des maux qui paraissent irréparables et qu'il faudra pourtant faire cesser au plus vite.

Depuis l'automne de l'année 1919 la misère est générale et la famine constante. Il y a des villages où les habitants anémiés et amaigris par le jeûne tombent comme des épis. Dans les villes, les ambulances militaires recueillent sans cesse les personnes qui succombent à la faim. Il y a eu plusieurs révoltes à cause de cette famine affreuse, mais les Tchèques les ont noyées dans le sang et ont sévi cruellement contre les insurgés.

Il faut rechercher les raisons de cette situation dans les conditions économiques nouvelles que les traités ont créées. Du temps où la Ruthénie faisait partie de la Hongrie, ses habitants n'ont jamais souffert de la faim. Les paysans ruthènes descendaient pendant l'été dans la fertile plaine hongroise pour y travailler aux moissons. En paiement de leur travail ils emportaient avec eux le blé dont ils avaient besoin pour l'hiver. Aujourd'hui que cette région est non seulement séparée, mais complètement isolée de la Hongrie, la population ne sait plus comment se procurer du pain. Les Tchèques, qui ont à peine assez de farine pour eux-mêmes, sont dans l'impossibilité de les aider.

L'industrie et le commerce de la contrée sont aussi complètement ruinés. Autrefois, la principale source de revenus était l'exploitation des forêts et la livraison du bois aux habitants de la plaine hongroise. Comme tous les cours d'eau de la contrée permettaient d'y accéder, le transport s'opérait facilement et à peu de frais. Actuellement, les Ruthènes n'exportent plus rien, parce que la frontière hongro-ruthène est fermée et parce que les Tchèques s'approvisionnent en Bohême ou en Slovaquie.

La plaine hongroise et les départements du nord-est, habités par les Ruthènes, se complétaient; la Podcarpathie russe jointe à la Tchécoslovaquie est irrémédiablement vouée à la ruine et à la misère. C'est une des raisons principales du mécontentement des Ruthènes de se voir annexés aux Tchèques. Dans la presse ruthène on demande des secours urgents. Ainsi le « Ruskaja Zelja » a publié, il y a quelques jours, un article désespéré intitulé « Donnez-nous du pain! » où l'auteur décrit les ravages causés par la famine. Les journaux tchèques eux-mêmes commencent à s'émouvoir. L'officieuse « Ceskoslovenska Republika » s'occupe de la question du ravitaillement des Ruthènes et propose d'intensifier la culture des céréales en déboisant certaines régions des Carpathes.

Si l'on veut sauver le malheureux peuple de l'extermination, une action commune des Grandes Puissances et de l'Amérique serait nécessaire. Leur aide ne se ferait certainement pas attendre si l'appel désespéré des Ruthènes parvenait jusqu'à eux. Malheureusement leurs plaintes sont étouffées par les Tchèques qui veillent à ce que rien ne transpire à l'étranger de ce qui se passe en Podcarpathie russe.

Pour terminer, notons que la solution donnée par la Conférence sur la question des Ruthènes habitant les Carpathes, n'est nullement dans les intérêts polonais. Pour la Pologne il serait en effet d'une grande importance d'avoir avec les Hongrois une frontière commune, car dans le cas d'une nouvelle agression russe, le front de Galicie pourrait s'appuyer solidement sur les Carpathes dont les passages seraient gardés par les Ruthènes et les Hongrois. Au contraire, une Podcarpathie faisant partie de la Tchécoslovaquie formerait un corridor par où les Russes pourraient tourner les positions de la Pologne et prendre ses armées à revers. Les Tchèques, même s'ils le voulaient, ne pourraient pas assurer efficacement la défense des passages des Carpathes, car leurs communications avec ces régions sont très défectueuses.

La Société des Nations qui est chargée de la protection des minorités nationales peut seule améliorer la situation malheureuse de la Podcarpathie russe et permettre au peuple ruthène de se prononcer librement en ce qui concerne son avenir définitif. Il faut espérer, dans l'intérêt du peuple-martyr, que son intervention ne tardera plus.

J. G.

La Pologne et le Maréchal Pilsudski acclamés en province

Le 4 février, au Conservatoire de Lyon, M. Georges Bienaimé a fait une conférence sur la Pologne nouvelle et la France. Le gouverneur militaire de Lyon, le général Marjoulet, présidait la conférence; dans un remarquable discours, il démontra la nécessité d'une entente toujours plus étroite entre la Pologne et la France.

A l'issue de cette conférence, que les Amis de la Pologne, d'accord avec la Conférence au Village, avaient parfaitement organisée, une quête a été faite au profit de la Croix-Rouge polonaise et les quinze cents auditeurs ont voté une motion « qui acclame le maréchal Pilsudski et qui exprime des vœux de bonheur pour la Pologne ».

Le 5 février, M. Georges Bienaimé a parlé au théâtre de Valence, sous les auspices de la Ligue Française. La salle comble a fait une ovation au maréchal Pilsudski et à la Pologne.

Le 7 et le 10 février, M. Bienaimé a fait des conférences à Orange et à Carcassonne. Dans cette dernière ville, les acclamations en l'honneur de la Pologne ont été particulièrement vibrantes.

Le maréchal Pilsudski,

membre du Comité d'Honneur de l'Association Amicale des Croix de Guerre.

Lettre adressée par le ministre de Pologne au Président de l'Association Amicale des Croix de Guerre, le commandant A. Pérignon :

LÉGATION DE POLOGNE
A PARIS

Paris, le 10 Février 1921.

Mon Commandant,

Le Maréchal Pilsudski, Chef de l'Etat Polonais, m'a chargé, au moment de quitter Paris, d'être son interprète auprès de l'Association Amicale des Croix de Guerre, pour exprimer à celle-ci ses plus vifs remerciements pour le Diplôme de Membre du Comité d'Honneur qui lui a été remis. Le Maréchal a été très sensible à ce nouveau témoignage de l'amitié Franco-Polonaise.

J'ai l'honneur de vous remettre ci-joint de la part du Maréchal Pilsudski la somme de mille francs, à titre de cotisation, et vous prie de vouloir bien m'en accuser réception.

Veillez, mon Commandant, agréer l'assurance de ma parfaite considération.

Maurice ZAMOYSKI.

BULLETIN

= La France et les écoles polonaises.

La presse polonaise a adressé au ministre de l'instruction publique une demande en vue de consacrer dans toutes les écoles polonaises une heure pour une leçon sur la France.

= Les faux billets allemands.

Les autorités polonaises ont découvert à Inowroclaw une nouvelle fabrique de faux billets de 1.000 marks allemands, dirigée par des agents provocateurs allemands.

= Wilno veut être rattachée à la Pologne.

Au cours de la dernière séance du conseil municipal, il a été décidé d'envoyer à Paris une délégation pour assurer à la Ligue des Nations que tous les habitants de la ville et du district demandent leur réunion à l'Etat polonais dont ils ont été arrachés par la force.

La délégation demandera également que la consultation populaire soit hâtée suivant la décision prise par la Ligue des Nations.

= Un démenti de la commission interalliée en Haute-Silésie.

La commission interalliée publie un communiqué disant que le gouvernement polonais a déclaré officiellement que les nouvelles répandues par les Allemands au sujet de la concentration des troupes polonaises à la frontière haute-siléenne, comme suite à l'ordre de mobilisation de la Pologne, sont dénuées de tout fondement.

= Invitation des édiles de Varsovie à leurs collègues de Paris.

Les autorités municipales de Varsovie ont adressé à leurs collègues de Paris, une invitation les priant de venir à Varsovie. En même temps, elles ont envoyé au général Weygand, le diplôme de citoyen d'honneur de la ville de Varsovie.

= Les faux billets de banque polonais.

La fabrique de faux marks polonais à Vinkstadt a été fondée par des israélites de Galicie avec un Saül Sinikiewicz à la tête de cette entreprise, afin de faire baisser le change polonais. Les fausses coupures ont été écoulées principalement à Berlin.

= Les machinations du consulat allemand à Varsovie.

Le journal « Rzeczpospolita » annonce que le consulat d'Allemagne à Varsovie a essayé de corrompre un habitant de la Haute-Silésie séjournant à Varsovie, afin de l'obliger à voter pour l'Allemagne. En retour, le Haut-Silésien a déposé un procès-verbal au comité polonais de la Haute-Silésie, en dénonçant l'action du consulat allemand.

= Les Juifs de Pologne et la 3^e Internationale.

Une scission provoquée par l'adhésion du parti sioniste socialiste à une des internationales vient de se produire dans le parti israélite « Poalej Sion ». La résolution de la centrale de Varsovie d'adhérer à la 3^e Internationale de Moscou a suscité de graves divergences d'opinion parmi les israélites de Pologne et de Roumanie. Une fraction de la Galicie occidentale s'opposant à cette résolution de la centrale a formé un parti distinct. La fraction de la Galicie orientale malgré les directives de Varsovie a résolu de rester neutre vis-à-vis de l'Internationale jusqu'au moment où se tiendra le congrès universel.

= Les plans de guerre allemands.

Le « Narod » publie des documents suivant lesquels on a la preuve que les Allemands, pressentant leur défaite en Haute-Silésie, ont élaboré un plan détaillé en vue d'une action armée.

INFORMATIONS DIVERSES

Le bureau juif de Presse nous communique ce qui suit :
La nouvelle Palestine. L'organisation.

Le Gouvernement de Palestine a publié les nouvelles officielles suivantes :

Les langues anglaise, arabe et hébraïque sont considérées comme langues officielles du pays.

Tous les avis officiels, tous les ordres, toutes les circulaires du gouvernement seront publiés dans ces trois langues. On peut s'adresser aux bureaux du gouvernement dans l'une de ces trois langues. La réponse sera faite dans la langue la plus appropriée à la circonstance.

On peut envoyer des dépêches dans l'une de ces trois langues. Mais seulement ceux qui envoient des dépêches en hébreu doivent écrire les mots en lettres latines étant donné que les bureaux des postes et du télégraphe n'ont pas encore l'outillage nécessaire pour la transmission des dépêches en lettres hébraïques.

Tous les avis officiels des chemins de fer et des routes seront publiés dans les trois langues.

Dans les villes et les villages où il y a une grande population juive aussi bien que dans les bureaux des gouverneurs des contrées et des villes et de toutes les autres institutions officielles, on emploiera ces trois langues dans les mêmes proportions qu'elles seront employées dans les sections du gouvernement. Des contrées de ce genre auront la dénomination de contrées à trois langues. E. S. le haut Commissaire est la seule autorité qui désignera ces contrées. Elles sont jusqu'ici les suivantes : Jérusalem (la ville), Jaffa (la ville et ses environs), Caïffa (la ville), Zicron-Jacob et ses environs, Tibérias, Safédi et ses alentours. D'autres centres seront prochainement ajoutés au fur et à mesure que leur importance les désignera. Pour cela il faut que les 20 0/0 de la population soit juive. Dans les contrées qui ne sont pas comprises dans celles citées, on emploiera officiellement l'anglais ou l'arabe et l'arabe selon les nécessités tout en considérant que l'hébreu sera employé si le cas se présente.

Dans les tribunaux des contrées à trois langues, tout jugement et tout avis officiel doivent être imprimés dans la langue de la personne à qui ils s'adressent. Des notes par écrit ou verbales seront faites en trois langues. Le Secrétaire Gouvernemental pourra de temps en temps limiter le nombre des langues dans lesquelles des publications destinées aux alentours des contrées citées ci-dessus, seront faites.

Dans les contrées susmentionnées, les huissiers auprès des tribunaux doivent recevoir les actes judiciaires dans une de ces trois langues. En dehors de ces contrées ils peuvent se servir de la langue la plus appropriée à la circonstance.

ECHOS ÉCONOMIQUES

Les relations commerciales polono-lettones.

Le gouvernement letton marque une tendance à nouer des relations économiques avec la Pologne. Le Ministère de l'approvisionnement letton projette la cession à la Pologne pour ses manufactures d'une certaine quantité de lin, en échange d'une partie des tissus manufacturés avec ce produit. La Lettonie propose également d'acheter à la Pologne le matériel roulant à large voie inutilisable sur les voies polonaises, ce qui faciliterait les communications entre la Lettonie et la Pologne et permettrait l'importation, en Lettonie, du pétrole polonais.

Le ministère des transports étudie actuellement le projet de communication directe entre la Lettonie et la Pologne par Dunabourg.

Le trafic maritime dans la Baltique.

Le Conseil des ministres letton a décidé dans sa dernière séance, de commencer immédiatement l'organisation d'un bureau de transports dans la Baltique, avec la participation de la Lettonie, de l'Esthonie, de la Pologne, de la Lithuanie et de la Finlande.

L'importation et l'exportation en Pologne.

Le département pour l'importation et l'exportation ouvrira prochainement à Varsovie une chambre pour l'exportation et l'importation des cuirs. On projette éga-

lement l'organisation d'une chambre semblable pour le liège et les tissus. A Cracovie, une chambre de commerce des œufs pour toute la Pologne s'ouvrira incessamment.

L'importation des articles de luxe.

Le « Przegląd Wieczorny » annonce que le président du département des exportations et des importations a déclaré que l'interdiction de l'importation de certains articles de luxe sera prochainement levée. Les permis d'importation ne seront toutefois accordés qu'à des maisons dont l'honnêteté est universellement connue.

Les Sociétés par actions en Pologne.

D'après les plus récentes statistiques, on constate la fondation de 70 sociétés sur un capital de 396.354.000 marks au cours de l'année 1919.

Elles se répartissent comme suit :

1 société agricole (capital : 1.000.000 m. p.) ; 5 sociétés minières (cap. : 49.625.000 m. p.) ; 1 société pour l'industrie du papier (cap. : 1.500.000 m. p.) ; 3 sociétés pour l'industrie du graffite (cap. : 1.700.000 m. p.) ; 3 entreprises de construction (cap. : 10.000.000 m. p.) ; 2 sociétés pour l'industrie du bois (cap. : 26.400.000 m. p.) ; 9 entreprises métallurgiques (cap. : 52.910.000 m. p.) ; 5 sociétés alimentaires (cap. : 13.700.000 m. p.) ; 2 sociétés chimiques (cap. : 5.000.000 m. p.) ; 1 société minière (cap. : 7.000.000 m. p.) ; 3 sociétés pour industries diverses (cap. : 5.080.000 m. p.) ; 33 sociétés pour le commerce et le transport (cap. : 222.400.000 m. p.)

Au cours du premier semestre de l'année 1920, on a fondé 74 sociétés sur un capital de 470.000.000 m. p. qui se répartissent dans l'ordre suivant :

5 sociétés minières (cap. : 166.000.000 m. p.) ; 3 entreprises textiles (cap. : 3.900.000 m. p.) ; 1 société pour l'industrie des vêtements (cap. : 12.000.000 m. p.) ; 5 entreprises de construction (cap. : 84.750.000 m. p.) ; 3 sociétés pour l'industrie du bois (cap. : 13.500.000 m. p.) ; 13 sociétés métallurgiques (cap. : 92.700.000 m. p.) ; 2 sociétés minières (cap. : 4.000.000 m. p.) ; 1 société pelletière (cap. : 10.000.000 m. p.) ; 7 sociétés alimentaires (cap. : 22.500.000 m. p.) ; 1 société chimique (cap. : 48.150.000 m. p.) ; 1 société pour industries diverses (cap. : 13.000.000 m. p.) ; 24 entreprises commerciales (cap. : 244.700.000 m. p.)

ECHOS ARTISTIQUES

Concert de Sigismond Dygat.

Le 17 février a eu lieu, à la salle Erard, un récital donné par M. Sigismond Dygat. Ce tout jeune et déjà célèbre virtuose polonais possède une technique remarquable et nous a charmés par son exécution réellement magistrale des préludes et de la chaconne de Bach Busoni. Il nous a fait apprécier aussi sa compréhension très fine des modernes dans « la Vallée des Cloches » de Ravel, « El Albeicin » d'Albeniz et le Prélude en sol mineur de Rachmaninov ; les sonorités qu'il y donne sont tour à tour savoureusement délicates et lointaines ou d'une énergie farouche. Nous avons beaucoup aimé dans « la Vallée des Cloches » sa manière très personnelle de scander les sonorités des cloches et dans Albeniz les « échos » auxquels il donne une couleur presque immatérielle, ce qui a un charme infini.

M. Dygat a encore exécuté quelques romantiques, notamment le Nocturne en si majeur et la Ballade en fa mineur de Chopin. L'interprétation en est parfaite mais fait supposer (comme, du reste, chez toute notre jeune génération de virtuoses) les préférences de l'artiste pour les Classiques et l'Ecole Moderne.

En somme, un très beau concert. Nous avons eu plaisir à constater que la salle était surtout remplie de Français, ce qui fera connaître et apprécier le remarquable talent du jeune virtuose polonais par le public français si exigeant et dont l'approbation une fois acquise consacre la célébrité d'un artiste. M. Dygat a obtenu de lui des applaudissements très sincèrement chaleureux et de nombreux rappels et a trissé à la fin du concert.

LOUBIEVA.

Grand Festival Polonais au Théâtre Marigny.

Un grand festival de musique polonaise aura lieu le lundi 28 février à 4 heures précises au théâtre Marigny, sous le patronage de la Société Frédéric Chopin. Des œuvres de Brzezinski, Chopin, Eugène Morawski, Paderewski, Rohozinski, Szymanowski, seront interprétées par M^{mes} Germaine Lubin, de l'Opéra, Jane Bathori, Marie Rennesson, Siohan-Corrie Psichari, Mlle M. Herrenschildt ; MM. Henri Choinet et Georges Lalewicz. Les compositeurs Morawski et Rohozinski accompagneront leurs œuvres.

Tous les Polonais et les amis de la Pologne se feront naturellement un plaisir d'assister à ce véritable gala musical. Les prix des places varient entre 2 à 8 francs.

PAMIĘTAJMY

Ze GÓRNY ŚLĄSK jest prastarą piastowską dzielnicą, podstępem i przemocą wydartą Polsce.

Ze mieszka tam 1,200,000 Polaków, którzy stanowią 70% ludności miejscowej.

Ze lud polski na ŚLĄSKU po długich mękach niewoli i ucisku pragnie wyzwolenia, a pomocy w ciężkiej walce, którą z odwiecznym wrogiem prowadzi, oczekuje od nas.

Ze stwierdził on niezłomną wolę swoją połączenia się z macierzą polską w bohaterskich walkach krwią własną.

Ze jednak mimo wszystko, wola ludności może być sfalszowana, do czego dopuścić nie wolno.

Wychodząc z tego założenia że nie wolno nam obojętnie patrzeć na zmagania się GÓRNOŚLĄZAKÓW z hydrą niemiecką, że ociągać się nie wolno nikomu POLONIA wzywa wszystkich rodaków do składania ofiar na plebiscyt, które następnie przesłamy do Komitetu Górnego Śląska w Warszawie.

Ofiary przyjmuje Administracja POLONII, 3 bis rue La Bruyère, Paris IX.

MEMENTO

Pierwsze kroki.

Pierwszym krokiem maszyny państwowej w Polsce towarzyszy niemało zgrzytów. Nic dziwnego, bo nową maszynę zmontowano z konieczności ze starych części składowych. Wieleż to z nich chodziło tak niedawno w rosyjskim, pruskim czy austriackim kieracie biurokratycznym czy parlamentarnym! A wszyscy chadzali zawsze z mniejszą lub większą dyscypliną na obroży swojej partii. To doprawdy dzwono, że w sejmie jest tylko 13 stronnictw, nie licząc żydów i Niemców a po ministerjach tylko po kilkadziesiąt czy kilkaset sekcji z tyłuż szefami, podszefami, radcami i referentami.

Ceremoniał parlamentarny sprawia, że partja polityczna wypożycza rządowi swych członków dla utworzenia ministerjum, ale jak tylko coś się partji nie spodoba, dalejże: oddaj mi mojego ministra. Tak narodowi demokraci « wycofali » Grabskiego, socjaliści Daszyńskiego, a tymi dniami Wyzwolenie Poniatowskiego.

Jutro Piast gotów odebrać Witosa i za tydzień pokaże się że nawet tych 13 stronnictw zamało, by stworzyć rząd. O ile się nie znajdzie kandydat do stworzenia nowego gabinetu, może się stać, jak z owym paralitycznym królem hiszpańskim, który się śmiertelnie rozchorował przed ogniem w kominie. bo w pobliżu nie było szambelana, którego by ceremoniał dworski pozwolił na odsunięcie królewskiego krzesła od ognia.

Chodziło o ustanowienie w konstytucji punktów o wyborze prezydenta Rzeczypospolitej i uchwalono (większością za ledwie kilku głosów), że może nim być jedynie Polak-katolik.

Z TYGODNIA NA TYDZIEŃ

Tydzień ubiegły można śmiało nazwać tygodniem dyplomatów. Zakończenie układów w sprawie porozumienia franko-polskiego, układy z bolszewikami w Rydze, układy polsko-czeskie w sprawie zbliżenia wzajemnego i Śląska Cieszyńskiego, układy polsko-gdańskie w Warszawie, przedstawicielstwo w Lidze Narodów — wszystko to sprawy żywotne dla Polski, a w równej mierze i dla pokoju ogólnie-europejskiego. Przypatrzymy się po kolei pokrótce tym wszystkim sprawom.

Uгода francusko-polska.

Porozumienie francusko-polskie, urzeczywistnione na drodze praktycznej oddawna, zaakcentowane silnie i wydatnie podczas najazdu bolszewickiego, domagało się uświęcenia w postaci aktu formalnego. Pobyt Naczelnika Państwa w Paryżu położył podstawy w tej sprawie, przedłużony pobyt ministra Sapiehy doprowadził dzieło do końca. Prasę polską jak i zagraniczną na obu półkulach obiegło tysiące domysłów na temat tego związku franko-polskiego. Wiedzianno, że rozchodzi się raz o kwestię ekonomiczną, powtóre o porozumienie wojskowe. « Polonia » ograniczyła się do podania oficjalnych przemówień i deklaracji, czekając chwili, kiedy będzie mogła coś dokładniejszego się dowiedzieć. W jednym z ostatnich numerów *Journal des Débats* (nr. 52 z d. 22 b. m.) redaktor polityczny tego dziennika, p. August Gauvain omawia ogólnie poszczególne punkty ugody (accord) franko-polskiej, podpisanej d. 19 lutego przez francuskiego premiera, p. Arystydesa Brianda i ministra Sapiehy. Porozumienie jest *Ugodą Polityczną* (accord politique), a nie *Przymierzem Woj-*

A tymczasem z historii własnej wiemy, że jednym z najdzielniejszych królów był nie Polak, Stefan Batory, a we Francji równocześnie protestant, Henryk IV, który coprawda dla pozostania tronu przyjął katolicyzm. I ten znów fakt ostatni poucza, że uchwalony świeżo paragraf nie « zabezpiecza » nas na wypadek, gdy jakiś Szmul czy Mojsie zechce się ochrzcić dla politycznych względów. A tymczasem rozgorczyło się tysiące polskich protestantów, którzy wydali nie mało tęgich polityków i patriotów, jak n. p. zmarły niedawno słynny pastor Michejda na Śląsku Cieszyńskim.

Polityka łączy się oczywiście i to na bardzo wielu punktach z religią i przekonaniami partyjnymi, ale jest taki moment, gdzie się przestaje być katolikiem, protestantem, żydem, socjalistą, endekiem czy stańczykiem, a wolno być tylko Polakiem. bo inaczej zostają wyznania i partje, ale upada Państwo, a na to państwo właśnie aż półtora wieku czekaliśmy wszyscy.

Oczywiście, po tysiąc razy oczywiście, nie zastąpimy odrazu wielce czeigodnych a nieodzownych ceremoniałów parlamentarnych, partyjnych, administracyjnych etc. nowymi wynalazkami, choćby tak genialnie bliagierskimi, jak sowiety. Przez długie czasy maszyna państwowa będzie pracować jeszcze z pożytkiem, co prawda wtedy, kiedy stare części składowe, zdemoralizowane w trójkieracie zaborczym, zastąpione zostaną nowym pokoleniem. Za zasługę policzy nam historia, żeśmy maszynę wogóle pchnęli z miejsca, i choć ze zgrzytami, przekazali nieuszkodzoną swym następcom.

K. Mir.

skowem (alliance militaire), pomimo że zawiera punkty natury wojskowej. Akt z 19 lutego obejmuje wstęp i cztery paragrafy. Wstęp podaje prawie dosłownie znaną deklarację rządu francuskiego i polskiego (zamieszczoną w nr. 8 *Polonii*) wyraża, że obydwa rządy postanawiają czuwać nad swem bezpieczeństwem i obroną swych terytoriów, za pomocą utrzymania w mocy obowiązującej wszelkich wzajemnych traktatów, albo już podpisanych, albo mających się zawrzeć w przyszłości. Przez pierwsze trzeba rozumieć traktaty podpisane przez Francję i Aljantów oraz państwa zaprzyjaźnione (associées), od dnia rozejmu (11 listopada 1918 r.) aż do chwili obecnej. W przyszłości każde z dwóch państw (Francja i Polska) zastrzegają sobie prawo uznania lub nieuznania traktatów ewentualnych, zawartych przez stroną drugą.

Paragrafem pierwszym obydwa rządy « zobowiązują się do przestrzegania zgodności we wszystkich kwestiach natury zewnętrznej, mających związek z uregulowaniem stosunków międzynarodowych, w duchu dotychczasowych traktatów i paktu Ligi Narodów ».

Paragraf drugi dotyczy stosunków w ekonomicznych i przewiduje dalsze ugody w tym względzie. Są one prawie gotowe i mają być w najbliższym czasie podpisane.

Paragraf trzeci mówi o zarządzeniach na wypadek, gdyby jedna strona, lub obydwie zostały zaatakowane bez prowokacji z ich strony.

Paragraf czwarty uzupełnia paragrafy pierwszy i trzeci i zobowiązuje obie strony do wzajemnej naraady przed zawarciem nowych układów politycznych w Europie środkowej i wschodniej.

« Nie można narazie komentować obszerniej ugody, którą znamy tylko w ogólnych zarysach » — powiada p. Gauvain. Jesteśmy tego samego zdania, jak również rozumiemy dobrze

ustęp inny, na początku artykułu: « Nie rozchodzi się o przymierze wojskowe. Francja, która pragnie pozostać w ścisłej zgodzie ze swymi przymierzeńcami, nie mogłaby zawrzeć takiego przymierza, bez ich udziału ».

Stosunki polsko-czeskie.

Są dwa ważne punkty do zanotowania w tej kwestji: jeden natury ogólnej, to jest sprawa ogólnego zbliżenia, czy porozumienia polsko-czeskiego, drugi natury specjalnej, to jest, wytyczenia granic na Śląsku Cieszyńskim. Sprawę pierwszą omawialiśmy obszerniej w nr. 7 « *Polonii* » w artykule p. t. *Czeska Przyjaźń*.

Wiemy, że Francja pragnie gorąco zbliżenia czesko-polskiego. Niedawny artykuł *Petit Parisien*, nawołujący nas do zgody czeskiej powtórzył prawie wszystkie pisma polskie, podkreślając, że sprawy tej bynajmniej nie lekceważą, ale też jako komentarz dodały rewelacje o intrygach czeskich na Rusi podkarpackiej, w Galicji Wschodniej — nie mówiąc już o ich zachowaniu się na oderwanym Śląsku Cieszyńskim — a niektóre z nich nawet wyraźnie zwróciły uwagę na podejrzane stosunki Czech z Berlinem.

W ostatniej chwili dowiadujemy się, że do spodziewanego porozumienia przy spotkaniu w Paryżu p. Benesa z min. Sapiehą nie doszło, i że w centralnej Europie zamiast ogólnej « małej Ententy » powstały dwie grupy: polsko-rumuńska oraz czesko-jugosłowiańska.

Druga sprawa tyczy się oznaczenia ostatecznej granicy polsko-czeskiej na Śląsku Cieszyńskim, przez przybyłą niedawno do Berna Morawskiego komisję delimitacyjną, do której pócz delegatów polskich i czeskich należą przedstawiciele państw koalicyjnych. Przedstawiciele Polski i Czech domagali się przesunięcia granicy, pierwsi ku zachodowi, drudzy ku wschodowi. Według żądań polskich przypadłoby Polsce czeska część Cieszyna i połowa dworca cieszyńskiego, Frysztat, Trzyniec, Jabłonków i Dąbrowa. Delegat czeski domagał się posunięcia granicy aż po ujście Olzy do Wisły. Komisja oba te żądania odrzuciła, motywując tem, że obecna granica odpowiada dokładnie linii granicznej, ustalonej przez konferencję ambasadorów w Paryżu.

W takim oświetleniu łatwo zrozumieć, dla czego spotkanie p. Benesa z min. Sapiehą nie odniosło spodziewanego skutku.

Konferencja polsko-gdańska.

W ubiegłym tygodniu rozpoczęła w Warszawie posiedzenia Konferencja polsko-gdańska, celem wprowadzenia w czyn Konwencji polsko-gdańskiej, zawartej d. 15 listopada 1920 r. na podstawie art. 104 traktatu wersalskiego. Rokowania obejmują dział polityczny, komunikacyjny i gospodarczy.

Do spraw politycznych zaliczamy sprawy zagraniczne, przynależności państwowe, sprawy sądownictwa i sprawy rozrachunkowe. Do zakresu tego działu będą należały przedewszystkiem te prawa polskie i obywateli polskich, bez których prawa gospodarcze przyznane Polsce w Gdańsku, byłyby iluzoryczne.

Sprawy komunikacyjne odnoszą się do żeglugi morskiej, spraw portowych, kolejowych, żeglugi rzecznej, poczt i telegrafów. Odnosne układy mają na celu uregulowanie na terenie wolnego m. Gdańka wszystkich spraw, dotyczących uzależnień, które otworzą bezpośrednio dla państwa polskiego oceanie całej kultury światowej. Układy te oczywiście nie będą naruszały kompetencji rady portu i dróg wodnych.

Do całokształtu spraw gospodarczych należą cła, podatki pośrednie, monopole, uregulowanie płatności w obu walutach, sprawy rybołówstwa i zaopatrzenie Gdańszczan w polską żywność, opał i surowce.

Konferencja obraduje naprzemiennie trzy dni w Warszawie, trzy dni w Gdańsku i ma się zakończyć w końcu miesiąca. Rozpoczęła się pod dobrą wróżbą i jest nadzieja, że wreszcie stworzy się jaki taki *modus vivendi* między Gdańskiem i Polską.

Rokowania w Rydze.

O układach w Rydze możemy jedynie i musimy za Krakowską *Nową Reformę* powtórzyć, co następuje:

Toczące się w Rydze rokowania pokojowe stanowią z natury rzeczy jeden z najważniejszych punktów zainteresowania publicznego w Polsce. Mimo to prasa nie może uczynić zadość powszechnemu pragnieniu dokładniejszych informacji w tej sprawie, a to z dwóch powodów: ponieważ sama tych informacji nie posiada lub prawie nie posiada, a gdyby je nawet posiadała, to może

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznią po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Płock, Łańcut, Bielsk Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chelm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. **ANK** oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

okazałoby się, że najlepszym ich użytkowaniem byłoby — nieużytkowanie ich. Mimo pięknego bowiem hasła o jawności dyplomacji, praktyka współczesna dowodzi na każdym kroku, że tajemnica jest ingrediencją kuchni politycznej i dyplomatycznej, bez której się ona obejść nie może. Jeżeli potrawy mają być ugotowane i wogóle — jadalne... — to to prawidło podpadają z konieczności rokowania w Rydze. Wiemy o nich to tylko, co jedna lub druga strona uważa za potrzebne dla siebie ogłosić. Zastępowanie informacji domysłami jest niebezpieczne. Nietylko ze względu na to, że domysły mogą być fałszywe, co byłoby jeszcze złem najmniejszym, ale przede wszystkim dlatego, że — snując takie domysły, można mimo woli wpaść w ręce swej własnej delegacji i — zaszkodzić sprawie. Tak więc zarówno z faktycznych, jak z taktycznych względów opinia publiczna musi w sprawie toczących się w Rydze rokowań pokojowych zachować konieczną — djetę... skromną rolę tej opinii wyczerpuje się w danych warunkach tem, że stwierdza ona solidarnie swoje pragnienie uczciwego pokoju, opartego na należytem uwzględnieniu i zabezpieczeniu interesów państwowych przez zawierany traktat.

Przed plebiscytem na Górnym Śląsku

Opinia amerykańska.

Dziennikarz amerykański James White, który bawi obecnie w Warszawie, wyraził się, że według osobistych wrażeń, odebranych w ostatnim czasie na Górnym Śląsku, ludność górnośląska opowie się w 65 — 70 % za Polską. Co do emigrantów niemieckich to zdaniem jego, nie przyjedzie ich na Śląsk więcej niż 100.000.

Zbiórka policji państwowej.

Korpus policji państwowej w Małopolsce złożył na plebiscyt gotość 1.013.236 marek, 1.436 koron, 6 dolarów i 20 lei. Najofiarniejsze okazały się kresy małopolskie, sama bowiem komenda policji państwowej « Wschód », licząca 18 powiatów kresowych, zebrała 692.648 Mk, a propaganda komisariatu w Śniatynie i powiatowej komendzie w Zborowie miała za skutek, że ludność cywilna w tych dwu miejscach złożyła na ręce policji państwowej 45.970 Mk, 220 lei, 2 dolary, 6 rubli i 50 koron czeskich.

Konferencja londyńska a plebiscyt.

Konferencja ambasadorów, obradująca obecnie w Londynie, postanowiła, że emigranci będą głosowali tego samego dnia, co ludność miejscowa, i to w centrach głosowania, razem z ludnością. Chciano zrazu zarządzić głosowanie

emigrantów w ich miejscach urodzenia, ale na żądanie Niemiec zrobiono ustępstwo i zezwolono na głosowanie razem z inną ludnością. Będzie to miało oczywiście za rezultat zterroryzowanie ludności miejscowej przez kilkutyśięcne grupy emigrantów, jak to było w Szlezewigu. Kto wie, czy 10 000 wojska francuskiego i 2 000 Włochów wystarczy dla utrzymania porządku. Anglja zdecydowała się wysłać na Śląsk 4 bataljony (2.000-2.500 ludzi), do czego jest obowiązana traktatem wersalskim. *Temps* w nr. z dnia 23 b. m. w artykule wstępnym bardzo ostro krytykuje to postanowienie Konferencji, a pośrednio rolę Anglii.

Ze względu na łączące Polskę z Francją stosunki, wzmocnione świeżo zawartą ugodą, nie piętnujemy właściwą nazwą tego rodzaju postępowania Anglii, ale wyrażamy obawę, że fakt ten podkopie do reszty uznanie, jakim jeszcze cieszyło się to państwo w Polsce, ostentacyjnie idące na rękę Niemcom.

ROZMAITOŚCI

Rosyjskie złoto.

Dziennik charbiński « Ruskij Głos » omawia w specjalnym artykule los złota rosyjskiego, będącego w posiadaniu rządu Kołczaka. Podług sprawdzonych wiadomości do Omska przywieziono z Kazania i Samary przeszło 30 tysięcy pudów złota, wartości 651 milionów 500 tysięcy rubli. Przy przewożeniu do Władywostoku 2.000 pudów tego złota wartości 43 mil 500 tysięcy rubli wpadło w ręce atamana Siemionowa. Rząd Kołczaka sprzedał rządowi francuskiemu, angielskiemu i japońskiemu 3.232 pudy złota i zdeponował w bankach zagranicznych jako zabezpieczenie poczynionych zamówień około 6 000 pudów. Urząd kredytowy we Władywostoku wydał otrzymanych z Omska 9 244 pudy. Reszta złota została częściowo zrabowana w czasie cofania się armji Kołczaka, częściowo wpadła w ręce bolszewików.

Kijów pod rządami bolszewików.

Przyjezdni z Kijowa — jak donosi *Russpress* — opowiadają, że czerezwycząjka kijowska rozstrzelala zarząd kijowskiego Związku lekarzy z prezesem Dr. Skłowskim na czele, oskarżając ich o niezastosowanie się do rozkazu rządu sówietów, dotyczącego ewakuacji Kijowa w sierpniu r. z. Opowiadają oni również, że zewnętrzny wygląd miasta zmienił się w ciągu ubiegłego roku nie do poznania. Całe dzielnice miasta są zupełnie spalone, a domy drewniane rozbrane na opał. Ogród cesarski wyrąbany doszczętnie. W gmachu Banku zjednoczonego,

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

na rogu Kreszczatka i Mikołajewskiej mieści się sowieckie biuro pogrzebowe, przed drzwiami którego, poczawszy już od 4 rano stoi w kolejce niezliczona liczba osób, oczekując na wydanie pozwolenia na prawo pogrzebania kogoś z krewnych. Nieboszczyków przewożą na dwukółkowych wózkach i grzebią ich bez trumien po 15 do 20 osób razem. Apropowiacja w mieście poprawiła się cokolwiek. W sowieckiej kawiarni na placu Dumskim, dokąd uczęszcza cała elita sowiecka, można otrzymać najwyszukiwsze potrawy; ludność natomiast głoduje, jak przedtem.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

* Pierwszy spór polsko-gdański.

W koszarach w Nowym Porcie mieściła się od dłuższego czasu eskorta polska transportów wojskowych. Eskorta ta jest nieodzowną ze względu na bezpieczeństwo oraz z uwagi na to, że powierzony jej jest nadzór nad materiałami o milionowej wartości. Eskorta nie nosi charakteru jednostki wojskowej. Podobne konwoje utrzymują władze polskie w innych krajach. Senat gdański korzystając z odjazdu załogi francuskiej — która mieściła się do listopada ub. r. razem z konwojem polskim w koszarach Nowego Portu, zażądał usunięcia oddziału eskorty polskiej wogóle z obszaru Gdańska. Ponieważ mimo wyjaśnień generalnego komisarza rzeczypospolitej gdański senat nie cofnął żądania opróżnienia tych koszar, generalny komisarz Biesiadecki na podstawie art. 39 konwencji przedstawił całą sprawę do decyzji wysokiemu komisarzowi Ligi Narodów. Będzie to pierwszy spór między Gdańskiem a władzami polskimi oddany do rozstrzygnięcia wysokiemu komisarzowi.

* Regularna komunikacja Gdańsk-Nowy Jork.

Dnia 10 lutego otwarta została przez bałtycko-amerykańską linję okrętową pierwsza, regularnie co 2 tygodnie odbywająca się, bezpośrednia komunikacja okrętowa pomiędzy Gdańskiem, a Nowym Jorkiem.

Trzy parowce: « Polonja », « Estonja » i « Lithuania », wyłącznie w tym celu zbudowane, mają pojemności około 300 kajutowych miejsc pasażerskich, 200 ulepszonych miejsc 3 ej klasy w kajutach oddzielnych, około 1.000 miejsc zwykłej klasy 3-iej oraz około 5.000 ton ładunku.

Okręty te przebiegają około 15 węzłów na godzinę, i dzięki temu są w stanie odbyć przestrzeń pomiędzy Gdańskiem, a Nowym Jorkiem w ciągu 12 do 13 dni.

OD CIEBIE ZALEŻY

czy Górny Śląsk wróci
NA ŁONO POLSKIEJ MACIERZY
Pomóż natychmiast twym datkiem do zwy-
cięstwa w plebiscycie

✱ Sport Polski.

Pod tym tytułem znacznie wychodzić w Warszawie tygodnik sportowo-illustracyjny, pod redakcją p. Worwana. Pismo to będzie miało za zadanie tworzyć, organizować, budzić i rozpowszechniać życie sportowe w Polsce. Jest to pierwsze pismo sportowe w Polsce, które będzie starało się zapelnąć lukę w tej dziedzinie polskiego piśmiennictwa.

✱ Działalność Amerykańskiego Czerwonego Krzyża w Polsce.

Akcja Ameryk. Czerw. Krzyża rozpoczęła się w Polsce w marcu 1919 r. Od tego czasu, aż do końca czerwca 1920 r. Amer. Czerw. Krzyż pracował na północno-wschodnich terenach Polski, gdzie działania wojenne były szczególnie intensywne. Założył 258 szpitali, ogółem na 26.423 łóżka. Dopomógł 30 istniejącym szpitalom w urządzeniach i zainstalował 82. Oflarował wszelkie urządzenia do 22 pociągów sanitarno-kąpielowych. Wyekwipował i utrzymywał 3 czołwki sanitarne na 4 075 łóżek. Otworzył 207 gniazd sierocych, gdzie znalazło schronienie 16.470 sierot. Zaopatrzył w ubranie 80.400 dzieci, okazał pomoc w żywności i odzieniu 2.316 miastom i osadom o ludności przeszło 700.000. — W południowych dzielnicach Polski, Amer. Czerw. Krzyż pomagał w urządzeniu i utrzymaniu przeszło tysiąca szpitali i zakładów dobroczynnych w poszczególnych wsiach i miasteczkach.

Dla wykazania, jak rozległa jest działalność Amerykańskiego Czerwonego Krzyża w Polsce dość przytoczyć, iż w ciągu listopada 1920 r. Składnice Amer. Czerw. Krzyża zaopatrzyły miasta polskie i rozmaite stowarzyszenia w środki żywnościowe, materiały opatrunkowe, ubrania, bieliznę etc., na ogólną sumę 8.356.840 franków 26 cts.

Sprawy ekonomiczne Polski

Rola Antwerpji w zamorskim handlu Polski.

Toczące się obecnie pod pomyślną wróżbą układy polsko-gdańskie, jak niemniej świeża uchwała Sejmu polskiego połączenia kolei polskich z linią pomorską i wybrzeżem morskiem poza Gdańskiem, wszystko to w niemałej mierze wpłynęło na ożywienie zamorskiego handlu Polski. Jednym z warunków atoli takiego handlu jest pozyskanie korzystnych dla nas portów zagranicznych. Na przyjaznym dla nas wielce gruncie belgijskim zyskaliśmy już taki port w Antwerpji, a poważne firmy belgijskie w tym porcie w ostatnich czasach nawiązały, bądź powiększyły swe stosunki handlowe z Polską. Mifo nam przy tej sposobności wspomnieć, że tamtejszy konsul polski, p. Garszyński przyczynił się do przygotowania tego podatnego gruntu dla stosunków obydwu zaprzyjaźnionych krajów.

NEKROLOGJA

Ś. P. Ks. Franciszek Michejda.

Ziemia śląska okryła się ciężką żałobą. W Nawsiu zmarł jeden z najzasłuższych patriotów śląskich, senior zborów ewangelickich na Śląsku Cieszyńskim, ks. pastor Franciszek Michejda.

Jeden z najstarszych przywódców ludu polskiego na Śląsku, jeden z organizatorów ruchu narodowego, żyjący życiem całej Polski, polityk o pokroju męża stanu, był ks. Michejda indywidualnością wybitną, która talentem i zasługą za-

piśla się zaszczytnie w historii ruchu narodowego na Śląsku Cieszyńskim. Pracy swej nie ograniczał do duszpasterstwa, ale podejmował działalność wszechstronną. W Tow. rolniczym i Towarzystwach oszczędności, w Macierzy szkolnej i Tow. ewangelickim, w Sokole i tow. wszelkich o charakterze narodowym, wszędzie pozostawiał trwały ślad swej działalności. Przez długie lata wydawał «Przegląd polityczny», «Rolnika śląskiego», «Ewangelika» i «Przyjaciela ludu». Był założycielem «Dziennika Cieszyńskiego» i jego najwierniejszym przyjacielem i współpracownikiem.

Jako gorliwy pastor swej parafji spędził w Nawsiu 47 lat pracy.

Najboleśniejszym ciosem dla gorącego patrioty stało się dokonane przed kilku miesiącami oddzielenie parafji w Nawsiu od Polski i włączenie jej do Czechosłowacji. Pod tym ciosem zachwiał się i już nie przyszedł do siebie.

Ś. p. Fr. Michejda urodził się w r. 1847 w Olbrachcicach na Śląsku Cieszyńskim. Gimnazjum kończył w Cieszynie, teologię ewangelicką w Wiedniu i Jenie.

Pogrzeb najpopularniejszego na Śląsku działacza narodowego, mimo pewnych ograniczeń, czynionych przez władze czeskie, odbył się w Nawsiu 15 bm.

Ks. Fr. Michejda był bratem dr. Jana Michejdy, adwokata w Cieszynie, długoletniego posła do parlamentu i sejmu śląskiego, oraz ks. Karola Michejdy, pastora na Śląsku. Był ojcem trzech synów, z których najstarszy, dr. Władysław Michejda był adwokatem we Lwowie, i córki, która wyszła za katechetę rel. ewang. w gimnazjum polskim w Cieszynie, ks. Jana Stonawskiego.

Rodzina Michejdów, bardzo liczna, obok innych rodów protestanckich, jak Gryczów, Stonawskich, była potężną dźwignią narodowego życia na Śląsku Cieszyńskim. Skromna wieś Nawsie, parafja ks. Franciszka Michejdy, leżąca koło Jabłonkowa u stóp Śląskich Karpat, przy kolei, idącej z Bogumina przez Cieszyn na Węgry, była obok Cieszyna, sercem polskiem Śląska, a mała plebanja, ukryta w gąszczach ogrodu widziała wśród licznych gości nieraz najwybitniejsze osobistości z Polski. Niski, baczysty, krępy, jak wszyscy Michejdowie, o cerze krwistej, był ks. Franciszek obrazem zdrowia moralnego i fizycznego. Rozliczne obowiązki społeczne i polityczne bynajmniej nie oddalały go od zajęć kapłańskich. Ilekżo razy, pomimo podeszłego wieku, ten krzepki starzec konno, wśród głębokich śniegów zapuszczał się w góry, by nieść ostatnią pomoc umierającemu. Zawsze pogodny, wesół, prawie jowialny, w ciągłych rozjazdach między Nawsiem a Cieszynem, był bodaj najpopularniejszą figurą na Śląsku, szanowany i otaczany powszechną czcią nie tylko w kołach polskich, ale i wśród Niemców, którzy się go bali, ale szanowali.

Protestantyzm polski traci swego przewodnika, a cała Polska jednego z najlepszych swych synów.

Cześć jego pamięci.

OD ADMINISTRACJI POLONII

Podajemy do wiadomości ogólnej, że numery POLONII można kupować w bardzo wielu kioskach z dziennikami. Z każdym tygodniem zwiększamy i ulepszymy rozsyłkę naszego pisma po tych kioskach, a jeżeli w którym z nich publiczność nie znajdzie POLONII, prosimy o łaskawe podanie nam adresu odpowiedniego kiosku.

OFIARY

Na Polski Czerwony Krzyż.

Złożono w Administracji POLONII:

W. Waszkiewicz 15 — za pośrednictwem pp. Fr. Matuszaka i St. Cichomskiego z Jarny: Fr. Matuszak 10—St. Cichomski 10—K. Lindner 10—A. Matuszczak 5—J. Izmeller 5—A. Kawecki 5—M. Derlich 5—A. Cieszacki 5—J. Surontaszek 10—R. Szczygala 2,50—W. Wypior 2—J. Matyjaszek 3—J. Karłowski 5—J. Monarosy 2—H. Dworakowski 5—St. Kołodziej 5—W. Kruciński 2—K. Kasprzak 5—A. Chudzik 5—H. Chudzik 5—J. Chudzik 5—H. Dobrowolska 5—A. Dobrowolski 5—W. Prymecki 5—A. Przybył 5—J. Dobrowolski 5—A. Wypych 2—J. Chryja 2—F. Pafil 3—A. Krajewski 5—F. Stańczyk 2,50—M. Ziechomski 2—J. Cozas 5—J. Cozas 2—J. Stachórski 3—J. Polis 4—M. Wojtyśiak 5—M. Wawrzyński 5—W. Papierski 5—P. Karoleczak 3—A. Pszygojski 5,50—A. Majcherek 5,50—S. Rosiak 10,50—J. Kubiak 5—J. Zientek 5—J. Banuszak 6—G. Chonciński 10—M. Choncińska 5—K. Kosmała 5—T. Chorak 5—A. Kraitz 5—S. Swiontek 5—A. Cegła 10—Razem 280,50—J. Kurnik ze Soissons 5—p. Tronowicz 3,25—Razem z ogłoszonymi, w nr. 6—Polonii 655 fr. 90 c.

Na przyjazd Naczelnika Państwa.

Złożono w Administracji POLONII:

p. Waszkiewicz 5—Dr. L. Chrzaniowska 10—Marja Jodko 10—S. Klingstandowa 10—Rozmarynowska 10—H. Kwandrans 20—W. X. M. 20—J. Cudak 15—Marja Nowaro 10—Razem z ogłoszonymi w nr. 6 Polonii 1.763 fr. 25 c.

Na Plebiscyt na Górnym Śląsku.

Złożono w Administracji POLONII:

A. Krajcewicz 50—Waszkiewicz 15—Za pośrednictwem p. Dąbrowskiego z Hayange: Dąbrowka 10—Hellebrand 10—A. Krusiewski 10—H. Lesiakiewicz 4—W. Besler 5—F. Gregor 5—Urban 5—Geblard 3—J. Goldyn 3—razem 56—Za pośrednictwem p. F. Kacprzaka z Mourmelon le Petit: W. Ograbek 2—S. Mroczek 2—A. Gasiński 2—S. M. 2—A. Sedek 4—W. Sęk 4—S. Tegos 4—M. Kania 10—B. Marsik 5—R. Krzyżanowski 5—A. Ograbek 5—T. Sakowski 10—F. Kacprzak 10—razem 60—W. Pietruszewski 3—K. Maciejewski 10—J. Tkaczyk 10—Czonkowie Tow. Oświata z Cransac: J. Zajac 1—J. Król 5—J. Szewczyk 1—H. Fiszer 5—A. Marszał 5—F. Besiak 1—M. Niemec 1—S. Jagiello 1—F. Gluch 1—p. Kozób 3—Gąsior 4,50—J. Stanek 3—J. iwek 2—A. Soska 5—J. Piotrowski 2—C. Jedrzejewski 2—E. Delek 10—M. Głowaty 1—S. Okleja 1—A. Białonczyk 1—W. Kubik 2,50—J. Kobak 1—M. Jaruga 1—P. Moskał 5—Barbaeki 2—Paziński 5—Chroszczyk 2—J. Kopezyński 2—S. Pantera 1—J. Głogowski 2—W. Malinowski 2—R. Węgrzenowski 5—H. Litwicki 2—A. Balik 1—J. Nowicki 1,50—T. Kowalski 1—J. Kasprzak 4—W. Loryński 5—L. Biernat 2—K. Litwicki 1—Kołodziejczyk 5—F. Frankowski 0,50—J. Pstrocki 5—J. Ziolo 3,50—J. Rymot 9,50—F. Stachowski 5—P. Wisniak 2—W. Wyndrawczyk 5—razem 142 fr. 50c—Dr. Prof. Laskowski z Genewy 54,20—Oficerowie i żołnierze polscy oddziału w St. Nazaire 1,300,50—Stow. Techn. w Paryżu 67—J. Cudak 25—Za pośrednictwem pp. Dziubińskiego i Wiśniewskiego robotnicy polscy z Entrepot de Chaulnes: Skuska 7—Dziubiński 5—Solarz 5—Cygan 5—Szymczak 5—Wojtaliewicz 5—Kasieta 4—Pijecki 3—Sosnowski 3—Magdziorek 3—Bruczkowski 3—Pawlik 3—Suchan 3—Sarba 3—Piorunkiewicz 5—Matysiak 2—Janszyk 2—Grabowski 2—Oleksiak 2—Kijeński 2—Kowalczyk 2—Myszogrand 2—Nagec 2—Miendzibrowski 2—Macialek 2—Waloszek 2—Wiśniewski 2—Janczak 2—Tadzik 2—Wyszomierski 1,50—Golembiewski 1—Czechira 1—Kubacki 1—Janiszewski 1—Kyslisko 1—Ostrowski 1—Kozak 1—Pniewski 1—Biernaciak 1—Kalicki 0,50—razem 101—Razem z ogłoszonymi w nr. 6 Polonii 1.906 fr. 20 c.—14-go lutego wysłano do Warszawy do Komitetu Górnośląskiego 1.500 fr. (82.500—MP.) Późniejsze w Polonii 406 fr. 20 c.

Z braku miejsca listę z tygodnia ubiegłego ogłosimy w przyszłym numerze.

Wyszedł w osobnej odbitce nowy katalog książek świeżo nadeszłych do « Polonii » i na każde żądanie może być wysłany pocztą.

Orzelki Polskie

METALOWE, NIECZERNIEJĄCE



jak obok
8 fr. »

Z przes.
8 fr. 75

mniejs.
4 fr. 50

Z przes.
5 fr. 25

Szpilki do krawatów z orzełkami
3 fr. 50, z przesyłką 4 fr. 25

DO NABYCIA W ADMINISTRACJI
POLONII

3 bis, rue La Bruyère

KRONIKA

Obchód 58-iej rocznicy Powstania Styczniowego.

Obchód rocznicy powstania Styczniowego, urządzony staraniem Sokoła paryskiego, odbędzie się w sobotę d. 26 Lutego r. b. (początek o g. 9 wiecz.) w Salle Geographique, Bd. Saint-Germain 184. Na program obchodu złożą się: przemówienie prezesa Sokoła p. W. Milkuszyca i dwie konferencje: p. Dr. B. Motza i p. St. Szpotańskiego, i część koncertowa z udziałem wybitnych artystów: sympatycznej i wielokrotnie oklaskiwanej śpiewaczki, pani Downar-Zapolskiej, znanego pianisty p. Gaillard, skrzypka-profesora p. Syrewicza i popularnego pieśniarza p. Lubelskiego.

Cały dochód ze sprzedaży programów na plebiscyt na Górnym Śląsku. Mamy nadzieję, że kolonja polska licznie się zgromadzi, aby uczcić ten narodowy obchód.

Koncert B. Hubermana.

Podajemy do wiadomości, że d. 2. Marca r. b. (Środa) w Sali Gaveau, 45, rue de La Boétie odbędzie się piąty koncert naszego znakomitego skrzypka p. Bronisława Hubermana. Początek o g. 9 wiecz.

Sprawozdanie ze składki na przyjęcie Naczelnika Państwa.

Złożono w «Polonii» 1.763 fr. 25 c. Wydano 1.341 fr. 75. Pozostające 421 fr. 50, postanowił komitet Przyjęcia przekazać na plebiscyt na Górnym Śląsku.

Za Komitet Wykonawczy: Dr. B. Motz, Gust. Taube, Wł. Milkuszyce J. Rummel.

Polska szkoła tańców.

W Paryżu powstaje polska szkoła tańców pod kierownictwem p. p. Kuryłów. P. Kuryło był szefem baletu w teatrach warszawskich. Szczegóły podaje anons w Polonii.

Komitet Obywatelski dla Ofiar Wojny w Polsce.

Komitet O. dla O. W. P. ogłasza, że wszelkie ofiary należy składać 1) w Administracji «Polonii» 3 bis, rue La Bruyère, 2) w siedzibie Komitetu (P. Marja Szeliga), 3 bis, rue Emile-Allez, Paris XVII^e, 3) u skarbnika kom. p. Bronisława Rotzta: 5 rue Broca, Paris.

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Trocadero. — Tel. Passy 20—68 codziennie prócz niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.

Cours et leçons particulières de chant

donnés par Mlle NELLY EYNOLS
de l'Opéra de Varsovie.

Méthode inflexible et rapide pour la pose et
la correction de la voix

Etude de tous les répertoires. Audition mensuelle des élèves
Lundi, mercredi, vendredi de 5 à 7 heures
2, PLACE DE LA SORBONNE.

PSYCHOLOGUE ayant fait ses études à la Sorbonne, ancien professeur au collège polonais de Kharkoff, cherche leçons (spécialité éducation des anormaux). Connaît à fond français, polonais et russe. Références de 1^{er} ordre. Prière d'adresser les demandes: B. R., « Revue Polonia », 3 bis, rue La Bruyère, Paris.

List do Redakcji.

Otrzymałmy z prośbą o wydrukowanie list następujący

Paryż 22. II. 1921.

Sz. Panie Redaktorze!

Wyjeżdżając z Paryża, chciałbym za pośrednictwem «Polonii» dać wyjaśnienie w sprawie pewnego incydentu, co do którego krążą rozmaitsze wersje, dotyczące Biura Propagandy Zagranicznej, której jestem szefem.

Wśród licznych artykułów i komunikatów, dostarczonych z Warszawy, jako materiał informacyjny dla dziennikarzy francuskich, znalazł się jeden komunikat, odbity na maszynie, traktujący w sposób wysoce niewłaściwy całe nasze ciało dyplomatyczne, do którego składu sam należą.

W nawale gorączkowej pracy przez nieuwagę kilka odbitek tego komunikatu zostało wręczone Francuzom. Dowiedziawszy się o treści tego elaboratu, poleciłem natychmiast go wycofać, o czym również zawiadomilem tutejsze Biuro Prasowe, prosząc o pomoc w wycofaniu.

Współpracownikom moim udało się odebrać prawie wszystkie egzemplarze, z których jeden jednak wpadł w ręce pewnego funkcjonariusza Biura Prasowego, który wykorzystał go w interesie walk partyjnych. Sprawę całą oddałem bezpośrednim moim zwierzchnikom do rozpatrzenia. Łącząc etc.

Władysław Baranowski,
szef propagandy zagranicznej
przy Prezydium Ministrów i
radaea legacyjnej.

Stowarzyszenie Techników.

Stowarzyszenie Techników Polaków we Francji (założone w 1917 r.) zwraca się do wszystkich Inżynierów i Techników, zamieszkujących we Francji, prosząc o jaknajliczniejsze zapisywanie się. Celem Stowarzyszenia jest:

1) Zgrupowanie wszystkich inżynierów i techników Polaków we Francji i ułatwienie

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonywuje wszelkie druki polskie.
Cykularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulev^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



stosunków między nimi, zarówno jak między Polską a Francją i krajami innymi.

2) Tworzenie kół specjalnych naukowych technicznych lub przemysłowych.

3) Organizowanie oddziałów poza Paryżem i mianowanie członków korespondentów we wszystkich krajach.

Wpisowe fres. 5 — i składka roczna fres. 20 — płatne jednorazowo lub częściowo.

Uprasza się zgłaszać po wskazówki i zapisy do sekretarza stow. pod adresem stałym:

Association des Ingénieurs Polonais adresse de « Polonia » 3 bis, rue La Bruyère, Paris.

Pociąg Paryż—Berlin—Warszawa.

Ze źródeł urzędowych donoszą, że pierwszy pociąg bezpośredniej komunikacji Paryż—Berlin—Warszawa wyjedzie z Paryża dnia 15 marca. Będzie on miał połączenia z pociągami kursującymi na linii Londyn—Ostenda—Berlin i Bruksela—Berlin. Pociąg ten będzie się składał z 10 wagonów po 45 miejsc w każdym. Odbędzie on drogę z Berlina do Warszawy przez Poznań. Będzie zawierał 3 wagony sypialne i mniej więcej 5 wagonów I kl. i II kl. Odnosny pociąg w kierunku przeciwnym wyjedzie z Warszawy 18 marca.

Do naszych czytelników.

Zawiadamiamy, że «Polonia» będzie dawała wszelkie wskazówki i porady prawne tylko swoim abonentom, na skutek czego upraszamy w liście z zapytaniem powoływać się na numer naszego kwitu abonentowego i dołączać markę 25 c. na odpowiedź.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 105. boulevard Artystów Ma-
 Montparnasse larzy. Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Literatów Polskich i polskiej
 Téléph Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
 3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
 cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
 wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
 prawne przez adwokata. Ceny przystępne.

"AU MONT-BLANC" HOTEL
 Restauracja, 2. avenue du 11 Novembre
 w Champigny KAWIARNIA
 st. Kolejowa Champigny naprzeciw dworca kolejowego,
 dworzec Bastylji
 Właściciel Polak, Stefan Kniat.
 Ceny umiarkowane. Doskonała kuchnia, Ogród,
 altany, Miescowość urocza nad Marną, jedna z
 najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

◊ Sokół paryski.

Sokół zaprasza druhowi gości, zawsze bardzo-
 mile widzianych, na zebranie, które się odbędzie
 d. 5 Marca r. b., (w Sobotę) o g. 9 wiecz. w sali
 Kawiarni Chope la Fontaine, 36, rue Richelieu.

◊ Ogródek i Szkółka dla dziatwy pol- skiej imienia ś. p. Antoniego Szawklisa.

Sokół paryski, przy współudziale kolonji pa-
 ryskiej, projektuje założenie Ogródka i Szkółki
 dla dziatwy polskiej, gdzie by ona w chwilach
 wolnych od zajęć, mogła spędzać czas na świe-
 żym powietrzu i uczyć się po polsku.

Na ten patriotyczny i prawdziwie użyteczny
 cel POLONIA otwiera składki.

◊ O Towarzystwo Artystów Polskich w Paryżu.

Towarzystwo Artystów Polskich w Paryżu,
 założone na kilka lat przed wojną, miało karty
 chlubne w swej niedługiej historii. Liczni ar-
 tyści plastycy i literaci, nazwiska znane i wyso-
 ko cenione w całej Polsce, przesunęły się wśród
 jego członków. Żeromski, Sieroszewski, Rey-
 mont, Boznańska, stali na jego czele. Wojna i
 nadeszłe z nią warunki zaciężyły na towarzyst-
 wie, które przez długi czas borykało się dzielnie,
 w Bratniej Pomocy przychodziło z ulgą dziesiąt-
 kom artystów, aż wreszcie znużone, rozwiązało
 się.

Z nastaniem pokoju wśród dawnych członków
 towarzystwa powstała naturalna myśl, by je na
 nowo powołać do życia i w tym celu w roku
 ubiegłym zawiązała się *Komisja Reorganiza-
 cyjna Tow. Art. Polskich w Paryżu*.

Powstała później *Rada Artystów* rozwiązała
 się na zebraniu w sali Colarossiego d. 13 lutego
 i wszystkie sprawy przekażała *Komisji Reorga-
 nizacyjnej*, do której wchodzi od początku jej
 istnienia PP: T. Makowski, St. Kinderfreund i
 K. Mondral.

Obecnie komisja ta komunikuje nam nastę-
 pującą odezwę:

«W celu popularyzowania Sztuki Polskiej we
 Francji Towarz. Art. Polskich podaje do wia-
 domości, że członkiem popierającym może być
 każdy, wpłacający roczną wkładkę w sumie 30 fr.

Każdy członek, popierający otrzyma w końcu
 roku premjum, oryginalną akwafortę lub drze-
 woryt, również na każdych 100 człon. rozloso-
 wanym będzie obraz olejny.

Zgłoszenia nadsyłać na imię sekretarza: K.
 Mondral 2 pass. de Dautzig Paris XV^e

Tow. Art. Polskich w Paryżu jest jedyną
 placówką kultury artystycznej w zachodniej Eu-
 ropie i dlatego odezwę powyższą polecamy
 gorąco uwadze i poparciu kolonji polskiej w
 Paryżu i na prowincji, które pozwolą *Komisji
 Reorganizacyjnej* wskrzesić towarzystwo, po-
 grzebane chwilowo wypadkami wojennymi.

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU
 Szybkie parostatki
 dla podróżujących I^{ej},
 II^{ej} i III^{ej} klasy.
 Wyjazd z Havru co sobota.
 Pociągi specjalne z Paryża do Havru
 Bliższych informacji udziela Biuro
 6, Rue Aubert. PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta
Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon: Central 47-06

Adres Telegraficzny: Richmond-Helder-Paris

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
 KRAWIECKI MĘZKI**

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.
 Ostatnie modele.
 Ustępstwo od cen dla Rodaków.

RESTAURACJA POLSKA,
 12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
 W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
 przyjmowanie prenumerat na TYGODNIK
 i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3 bis, rue La Bruyère. Paris.

◊ Pozdrowienie dla Księdza Prałata Postawki.

Dowiadujemy się, że ks. Prałat Postawku
 otrzymał od dzieci polskich z kraju pozdrowienie
 następującej treści: « Najczcigodniejszy Księżu
 Prałacie racz przyjąć opłatek, który Ci przesy-
 łają staropolskim zwyczajem z Ojczyzny młodo-
 ciani Twoi rodacy, wraz z najszczerzszymi ży-
 czeniami, aby z nowym 1921 Rokiem nowemi
 Cię obsypał Bóg łaskami i darami.

Zyj nam długo dla dobra i Szczęścia wspólnej
 Matki naszej-Polski.

Pod tem pozdrowieniem kilkaset podpisów,
 między innymi specjalne podpisy dzieci ślepych,
 zrobione wyciśniętymi na papierze znakami
 alfabetu dla niewidomych.

◊ Zbierajcie zużyte marki pocztowe na cele narodowo-społeczne polskie.

Za wzorem zagranicy powstał we Lwowie
 Komitet, mający za zadanie zbierać i w sposób
 fachowy spieniężać zużyte znaczki pocztowe, a
 cały czysty dochód oddawać instytucjom nar-
 odowo-społecznym, za pośrednictwem admini-
 stracji pism polskich.

Zachęcenii powodzeniem, podjętej na razie w
 gronie nielicznych osób próby, zwracamy się z
 prośbą o poparcie naszej akcji do szerszego
 ogółu, a w szczególności do Urzędów, Konsula-
 tów, Banków i tych wszystkich osób, które pro-

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.



Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin | 67, rue de la Victoire
BUENOS-AIRES | **PARIS**
 Républ. ARGENTINE | Telefon: CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podej-
 muje się wszelkich zakupów w Argentynie
 jako to: Skór, Wełny, Mięsa mrożo-
 nego i. t. d.

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
 Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10

LEÇONS DE DANSE

Données par **M. EDOUARD KURYLO**,
 ancien maître de Ballet aux Théâtres de Varsovie
 subventionnés par l'Etat
 et **M^{me} LAURKA KURYLO**

de New-York.
 Danses de caractère,
 de salon et danses nationales polonaises.
 Adresse: Cercle musical, 51, rue Blanche.
 (Paris XI^e). Téléphone Trudaine 65-69.
 Tous les jours de 10 heures à midi.

wadząc szerszą korespondencję, są w posiadaniu
 większej ilości znaczków pocztowych.

Polski Komitet Zbiórki marek pocztowych
 na cele narodowo-społeczne
 we Lwowie ul-Stryjska 24/1.

Delegatką do zbierania marek na Francję jest
 p. L. Zawadziska, 65, bouly. Arago.

◊ Stowarzyszenie Techników Polaków w Paryżu.

Komunikują nam, że doroczne Walne Zgroma-
 dzenie odbyło się dnia 13 lutego r. b., w łaskawie
 udzielonym lokalu tygodnika « Polonia ».

Do Zarządu zostali wybrani: Prezes P. Godek,
 Wice-Prezes P. Pułkownik Loyko-Rędzie-
 jowski, Sekretarz P. Ziemiński, Skarbnik
 P. Jurgielewicz, Gospodarz P. B. Rotsztat.

Do Komisji Rewizyjnej zostali wybrani: Pa-
 nowie Dunin-Borkowski, Pawłowski i Rydzynski.
 Adres dla korespondencji i dla zapisów
 nowych członków: Polonia, 3 bis, rue La
 Bruyère, Paris, 9^e.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
 NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
 macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
 kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
 larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-
 godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT: P. NEVEU